

née; je me rendis chez M. Lainé de Ville-l'Évêque, où nous devions dîner. Sa maison est située dans le quartier le plus pittoresque de Mexico, le barrio (faubourg) de Saint Cosme, près de l'aqueduc qui mène à Tacubaya; on est encore à la ville et presque à la campagne; la vue s'étend, sur des jardins ornés d'arbres touffus, jusqu'à l'horizon borné par les hautes montagnes qui dominant l'ouest de la vallée: un vaste bois d'oliviers s'étend du pied de la maison jusqu'au lac et découpe ses feuillages d'un gris tendre sur l'azur des eaux¹.

Le troisième jour je commençai, comme la veille, ma promenade matinale par une excursion hors des murs. Je suivis avec M. Ashburnam, le chemin le plus direct qui conduit à Tacubaya; c'est une vaste pelouse verte, plantée de grandes allées qui se coupent à angles droits, traversée par une route sablée dont la teinte dorée se confond au loin avec les premières habitations de Tacubaya: cette promenade magnifique, tout-à-fait digne de la capitale d'un vaste empire, est ornée de quelques fontaines qui étaient momentanément privées d'eau: je voudrais bien pouvoir louer ces monuments, mais la vérité m'oblige à confesser qu'il est impossible de rien se figurer de plus grotesque; il y a

¹ Sous la domination espagnole, la culture de l'olivier, celle du mûrier et celle de la vigne étaient sévèrement défendues, la mère-patrie s'étant réservé le monopole exclusif de plusieurs denrées de première nécessité, afin de prélever ainsi un impôt indirect sur sa colonie; depuis la proclamation de l'indépendance, les Mexicains se sont affranchis en partie de cette servitude, mais les cultures sont encore dans l'enfance, et la France a recueilli une partie de la succession de l'Espagne. Bordeaux et Cette font des envois considérables en vins et en soie; la France fournit également une partie de l'huile, mais l'Espagne en envoie encore la plus grande quantité.

surtout une statue qui peut indifféremment représenter un Neptune ou une déesse mythologique quelconque, et dont l'exécution est au-dessous de tout ce que peut produire l'enfance de l'art la plus inintelligente.

Nous atteignîmes enfin le bout de notre course; la *Natividad*, cette petite église, située au milieu d'un pays aride, est entourée de quelques cases indiennes et de beaux cyprès; l'intérieur, que l'on m'avait beaucoup vanté, trompa mon attente; il n'en fut pas de même des fameuses *chinampas* qui flottent sur le lac de Chalco, et que nous allâmes visiter en quittant la *Natividad*. C'est une des plus ingénieuses inventions des Indiens; une chinampa est un véritable jardin flottant sur un vaste radeau composé de bambous, de joncs et de racines, et recouvert de terre végétale, sur laquelle on cultive les plantes et les légumes qui ont besoin de beaucoup d'humidité, et qui prennent un développement extraordinaire sans que leurs qualités en soient altérées; les chinampas qui sont sur le lac de Chalco sont tout-à-fait flottantes, et leurs habitants les conduisent avec promptitude d'un bord du lac à l'autre au moyen de longues perches; celles qui sont sur le canal de Chalco sont au contraire immobiles; chacun de ces jardins est d'un grand revenu.

Le bord du lac de Chalco est une belle et fraîche promenade bordée de beaux arbres; on passe, avant d'arriver à la ville, sous une espèce d'arc-de-triomphe d'une assez médiocre ordonnance, qui enjambe le canal en formant deux arcades, dont l'une est destinée aux bateaux qui vont approvisionner Mexico du produit des chinampas, et l'autre est réservée aux barques qui retournent à vide: ce lieu est nom-

mé la *Viga*; c'est, pendant le carême, la promenade à la mode des habitants de la capitale; après Pâques elle est abandonnée; sur les bords du canal sont les chinampas à postes fixes; c'est là que demeurent les maraîchers qui cultivent pour Mexico: tout le long du jour des bateaux plats glissent sur la surface unie du canal; chaque barque contient une famille entière; les vives couleurs de l'habillement pittoresque des femmes se reflètent dans l'eau, et produisent un effet charmant; ces bateaux ne se mènent pas à l'aviron, c'est au moyen de gaffes qu'on les dirige.

Nous rentrâmes en ville par le faubourg de Saint-Paul (los barrios de San-Pablo); rien de plus misérable que ces maisons et leurs habitants, c'est la classe infime de la population qui y végète tristement, et forme un contraste affligeant avec le luxe du beau quartier. C'est dans ce faubourg que l'on a construit la place des Taureaux; les habitants de ce faubourg ont, comme leurs pères espagnols, le goût, la passion de ce spectacle intéressant et féroce; seulement ils n'y ont point déployé le luxe de la mère-patrie; le cirque de San-Pablo est construit en planches et assez mal entretenu.

Les populations des faubourgs professent une haine invincible pour toute personne dont les vêtements annoncent la richesse; la vue d'un habit ou d'une redingote les met en fureur; le plus souvent on en est quitte pour des brocards ou des injures, quelquefois ils jettent des pierres et de la boue; malheur à celui qui se laisserait emporter par la colère, il ne ferait qu'exciter les mauvais traitements de ces êtres abrutis et dégradés.

Nous visitâmes, avant de rentrer, la chambre des députés¹,

tes¹, dont l'intérieur n'a rien de bien imposant; elle est de petite dimension, mais suffisante cependant pour contenir les membres qui la composent et qui sont au nombre d'environ soixante. Chaque Etat nomme plus ou moins de députés, selon le chiffre de sa population; leur élection a lieu au moyen de juntas composées des personnes les plus influentes du pays, soit par l'étendue de leurs propriétés, soit par leur fortune en numéraire. Cette chambre a l'initiative pour proposer et voter les lois.

L'administration mexicaine est des plus compliquée: elle se compose de quatre pouvoirs qui paraissent distincts, mais dont les attributions mal déterminées amènent des conflits journaliers. Bien que je ne puisse en donner qu'une idée sommaire, on verra toutefois par-là combien la marche des affaires doit être entravée.

Après que la chambre des députés a voté une loi, le sénat² peut l'approuver ou la rejeter; les sénateurs sont au nombre de vingt-quatre; les départements proposent une liste de candidats, et le choix des membres est fait par le conseil des ministres.

Les députés et les sénateurs sont payés pendant l'exercice de leurs fonctions; il leur est alloué la somme de deux cent cinquante pesos (environ treize cents francs) par mois; je veux bien croire que ce n'est que par amour pour la chose publique qu'ils éternisent les discussions de manière à avoir des séances pendant le cours de l'année entière.

¹ Camara de diputados.

² El senado.

Le congrès est la réunion des deux chambres qui se rassemblent pour discuter les cas d'intérêt majeur.

Les fonctions du président sont extrêmement restreintes : il sanctionne les lois et les fait exécuter ; il a le droit de grâce.

On voit par ce qui précède que la chambre des sénateurs joue un rôle très-secondaire, et même que l'on pourrait à la rigueur s'en passer ; mais il existe un quatrième pouvoir, qui, semblable au conseil des dix, laisse aux trois autres l'apparence de l'autorité dont il garde pour lui la réalité.

Le pouvoir conservateur (*el poder conservador*) est une véritable dictature exercée par cinq personnes, toute affaire doit leur être soumise ; ce qui leur donne une influence illimitée, c'est le privilège de pouvoir annuler une loi votée par les deux chambres et sanctionnée par le président ; leurs réunions ont lieu à huis-clos ; ce sont comme les tuteurs du président, ou plutôt, cinq hommes qui ont partagé entre eux le pouvoir absolu et auxquels il ne manque que le nom de dictateurs, ce qui est cependant beaucoup dans un temps où les choses les plus étranges sont adoptées à la faveur des mots.

On me pardonnera cette trop longue digression. Je reviens à ma promenade ; je voulais faire quelques emplettes qui me firent diriger mes pas vers le Parian. Ce bazar, qui obstrue d'une manière si désagréable la plus belle place de Mexico, ressemble un peu à ceux que j'avais vus en Afrique ; tout ce qui peut servir à l'habillement des gens de la campagne est entassé avec profusion dans cet immense établissement, depuis le costume le plus somptueux jusqu'au vé-

tement le plus modeste ; on y voit également quelques magasins de meubles grossiers ; c'est du reste un labyrinthe de petites ruelles avec des boutiques en bois ; lorsque la populace de Mexico est émue par le souffle des révolutions, elle se précipite sur le Parian et le dévaste en quelques instants en ruinant les malheureux marchands auxquels le gouvernement, impuissant à détourner ce fléau, n'accorde aucune indemnité¹.

Malgré l'admirable salubrité du climat, Mexico est un séjour dangereux ; deux périls qui sont imminents pour cette ville, les tremblements de terre² et les inondations³,

¹ La plupart des magasins de modes, de tailleurs, de parfumeurs, de quincailliers sont tenus par des Français dont le commerce est extrêmement actif ; ce que l'on nomme l'article de Paris, la bijouterie, la quincaillerie fine, l'horlogerie, les ombrelles, les parapluies, etc., tout cela est tenu presque exclusivement par des Français ou des Allemands ; leurs magasins sont décorés avec luxe.

² Sous le douzième vice-roi, Fray Carcia Guerra de l'ordre de Santo Domingo, en 1611, le 12 juillet, Mexico éprouva un tremblement de terre qui renversa plusieurs édifices ; il y eut une autre secousse le 24 août 1695 à minuit, qui se renouvela à sept heures du matin ; et l'année suivante, le jour de San Bartolomé, à deux heures après-midi, il y eut une secousse violente ; ces malheureux événements eurent lieu sous le trentième vice-roi, don Gaspar de Sandoval, Silva y Mendoza, comte de Galve.

Sous le trente-cinquième vice-roi, don Fernando de Alencastre, Noroña y Silva, duc de Linarès, marquis de Valdefuentes, le 16 août 1711 fut signalé par un nouveau tremblement de terre qui dura une demi-heure et qui se renouvela deux mois plus tard.

³ Sous don Louis de Velasco, deuxième vice-roi, eut lieu la première inondation à la suite de pluies extraordinaires qui durèrent quatre jours ; don Louis commanda que l'on fit la digue pour contenir les eaux du lac, c'était vers 1563.

En 1604, sous le gouvernement de don Juan de Mendoza, marquis de Montes-Claros, dixième vice-roi, on fit, à cause d'une inonda-

sont les causes de destruction qui la menacent ; la première, bien que se renouvelant à de courts intervalles, n'a pas été violente depuis deux siècles, aucun des grands monuments de Mexico n'en conserve de traces visibles ; la seconde est la plus grave ; les eaux du lac de Tezcucó sont au niveau du sol de Mexico, les lacs de *San-Cristobal*, *Zumpango*, *Chalco*, *Jochinilo*, plus élevés que celui de Tezcucó, à l'époque de la fonte des neiges qui couronnent les hautes montagnes, déversent leur trop plein dans celui-ci, qui, sortant de son lit, renverse tout sur son passage et menace la ville d'une affreuse catastrophe ; d'immenses travaux ont été entrepris pendant la domination espagnole ; c'est alors qu'on entreprit le fameux *desague* ; commencé en 1607, il fut quelquefois abandonné et repris, mais depuis 1804, on l'a définitivement abandonné ; trente et un millions de francs ont été dépensés à cette œuvre de première utilité ; mais soit par inexpérience, soit que la nature du terrain ne permette pas des constructions aussi gigantesques, toujours est-il qu'on n'a pu la conduire à bonne fin ; que les travaux existants, tout immenses qu'il soient, sont insuffisants, et que, faute d'entretien, ce qui est fait menace ruine.

Sous la domination espagnole on agita la question d'a-

tion les chaussées de N. D. de Guadalupe et de San-Cristobal, on répara celle de San Antonio Abad, ainsi que la digue qui porte ce nom.

En 1629, sous le gouvernement du quinzième vice-roi, don Rodrigo Pacheco y Ossorio, marquis de Cerralvo, eut lieu la terrible inondation de Mexico qui dura deux ans et ne fut terminée qu'en 1631. Elle se renouvela en 1634, et c'est alors que l'on construisit la chaussée de San-Cristobal, avec les écluses comme on les voit aujourd'hui, pour empêcher la communication des petits lacs avec celui de Tezcucó.

bandonner Mexico pour reconstruire une autre capitale, mais cette entreprise eût été au-dessus de la résolution d'un peuple méridional, et Mexico attend aussi patiemment le déluge qui doit l'effacer de la surface de la terre, que l'insouciant Naples, endormie au bruit des éruptions du Vésuve qui la consumera quelque jour.

Cependant le délai de trois jours accordé par le commandant Leray pour que le congrès manifestât ses intentions, allait expirer, et rien ne paraissait annoncer la résolution que les Mexicains avaient prise, lorsque M. Cuevas fit demander une entrevue au commandant Leray, dans laquelle il lui remit une lettre adressée à l'amiral Baudin, qui contenait la réponse que le congrès avait faite ; en remettant cette importante missive, M. Cuevas renouvela les vœux qu'il formait pour que la paix ne fût point troublée entre les deux gouvernements ; nous devons bientôt lui voir mettre en pratique aux conférences de Jalapa ses véritables pensées et avoir la mesure de son attachement à la France.

Le troisième jour touchait à sa fin, il fallait nous préparer de nouveau à reprendre le lendemain nos places dans la diligence, et à suivre jusqu'à Vera-Cruz cette route trop mouvementée que nous connaissions si bien. J'avais ainsi, bien malgré moi, terminé mes promenades dans Mexico, où je dois dire que le bien et le mal sont mesurés d'une manière à rendre bien des villes jalouses de cette grande et belle capitale.

Il semblerait qu'en si peu de temps on ne doit pas assez connaître une ville pour la regretter vivement, j'aurais dû partir avec une parfaite insouciance d'esprit, j'en étais bien loin ; toutefois j'ai, comme beaucoup d'autres, l'habitude

de rendre l'avenir solidaire du présent ; sans cesse le motif de notre voyage revenait à ma mémoire ; un sentiment mal défini me faisait prévoir, comme possible, un retour à Mexico, nécessité par la force des choses, et cet espoir tout léger et mal fondé qu'il pût être, suffisait pour adoucir mes regrets.



CHAPITRE X.

Retour à Vera-Cruz.

Trois jours seulement à Mexico ! Ce n'était véritablement pas assez pour voir tout ce que cette capitale renferme d'intéressant, et prendre une idée approximative des environs ; j'aurais voulu, Solis ou Lorenzana à la main, parcourir les lieux illustrés par le lieutenant de Charles-Quint, j'aurais voulu me rendre compte des obstacles qu'il eut à surmonter pour arriver au terme de l'une des plus grandes entreprises des temps modernes ; je me serais représenté ces combats de géants sur le théâtre où ils furent livrés, et malgré les grands changements qui ont été apportés depuis ce temps,